

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Joueurs en ligne sur les marchés boursiers: profil et coûts sociaux

Chercheur principal

Philippe Grégoire, Université Laval

Cochercheurs

Isabelle Giroux, Université Laval
Serge Sévigny, Université Laval
James Eaves, Université Laval

Établissement gestionnaire de la subvention

Université Laval

Numéro du projet de recherche

2010-JC-137144

Titre de l'Action concertée

Impacts socioéconomiques des jeux de hasard et d'argent 2009-2010

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux, le Centre de recherche en prévention de l'obésité, le Fonds de la recherche en santé du Québec et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Section 2—4 pages / Résumé

La négociation de titres boursiers par l'entremise de plateformes de placement sur internet peut devenir un jeu de hasard comportant les mêmes risques de jeu compulsif que les jeux de hasard conventionnels. À très court terme, soit à l'intérieur d'une même journée jusqu'à une ou deux semaines, il a été démontré que la probabilité d'acheter un titre et de le revendre à profit avoisine 50%. Ainsi, à moins de posséder de l'information privilégiée, la négociation de titres boursiers avec une vision de très court terme correspond à un jeu entièrement aléatoire. De plus, ce jeu jouit d'avantages facilitant la mise de fonds : avec un compte de transaction boursière en ligne, aucune limite n'est imposée sur les montants pouvant être misés, il est facile d'emprunter pour le faire, on peut transiger en quelques secondes peu importe où on se trouve et ce à toute heure du jour. Les gens qui s'y adonnent sont même souvent perçus comme étant instruits et bien avisés, ce qui n'est pas le cas avec les jeux de hasard et d'argent conventionnels.

Peu de chercheurs en psychologie se sont penchés en détail sur la question du jeu compulsif à la bourse. En finance et en économie, la recherche effectuée en ce sens est concentrée sur les placements spéculatifs possédant les mêmes caractéristiques de gain que les billets de loterie, soit une valeur d'achat peu élevée et un historique de prix comportant des mouvements haussiers importants mais à fréquence très faible. En date d'aujourd'hui, aucune étude ne s'est directement penchée sur les négociants boursiers pouvant démontrer des comportements s'apparentant à du jeu compulsif. Le présent rapport de

recherche pallie ce manque en adaptant l'Indice canadien du jeu compulsif (ICJE) aux transactions boursières, auquel nous faisons référence sous l'appellation d'ICJE-Bourse. Nous établissons ensuite un lien entre le score obtenu à l'ICJE-Bourse et (i) les habitudes de négociation d'un individu (ex : fréquence des transactions et de consultation du compte, montants investis, achat de titres spéculatifs, achat sur marge, vente à découvert, etc.), (ii) la psychologie du négociant telle qu'identifiée dans la littérature financière (ex : regret d'avoir acheté trop tard ou d'avoir vendu trop tôt, augmentation de la prise de risque suivant une perte, sensations fortes suite à certaines transactions, irritabilité dans l'impossibilité de transiger, etc.), (iii) les comportements boursiers en classe ou au travail (ex : consultation du compte lors des heures de cours ou de travail, perte de productivité, etc.), (iv) l'intérêt pour les jeux de hasard et d'argent conventionnels et (v) les caractéristiques sociodémographiques.

Cent répondants ont été recrutés à l'aide d'annonces faites à la communauté universitaire de l'Université Laval ainsi que dans le journal Les Affaires. Pour être éligible, un participant devait posséder un compte de transaction boursière en ligne sans être un professionnel du placement. Les autres critères d'usage, tels la majorité et le lieu de résidence, étaient aussi imposés. Un dédommagement de 45\$ a été versé à chaque participant.

Le questionnaire ICJE-Bourse comprend neuf questions pour lesquelles les choix de réponse sont : jamais (valeur de 0), quelquefois (valeur de 1), la plupart du temps (valeur de 2) et presque toujours (valeur de 3). Il est aussi

possible pour un participant de sélectionner « ne sait pas » ou de refuser de répondre à une question. Sur les cent participants recrutés, 49 ont obtenu un résultat de 0 à l'ICJE-Bourse (groupe sans problème—S), 36 ont obtenu un résultat de 1 ou 2 (groupe à risque faible—F), 13 ont obtenu un résultat de 3 à 7 (groupe à risque modéré—M) et 2 ont obtenu un résultat de 8 et plus (groupe à risque élevé—E). Pour les fins d'analyse, les groupes M et E ont été combinés afin de pouvoir réaliser des tests statistiques.

D'un point de vue sociodémographique, les groupes se différencient par une seule variable seulement, soit la perception de la situation financière : les individus à risques faible, modéré et élevé se considèrent significativement moins à l'aise financièrement que les individus sans problème. Les comportements boursiers excessifs pourraient ainsi émaner d'un désir d'atteindre une aisance financière plus grande et ce peu importe la situation actuelle. Par exemple, deux individus pourraient avoir un salaire de 60 000 \$ par année et un même niveau de vie mais l'un d'eux rêve d'un train de vie correspondant à un salaire de 100 000 \$ par année, et il perçoit la bourse comme un des moyens pour y arriver.

En ce qui concerne les comportements boursiers, nous trouvons que les individus à risques faible, modéré et élevé transigent plus souvent et sur de plus court termes que les individus sans problème, ce qui démontre un plus grand sentiment d'urgence de profit chez les individus à risque de développer des problèmes de jeu compulsif à la bourse. Nous trouvons aussi que les individus à risques faible, modéré et élevé sont plus attirés par les titres

risqués comme les produits dérivés et par les transactions risquées comme les achats sur marge et les ventes à découvert que les individus sans problème. L'habitude de vérifier l'état des marchés la nuit et en début de journée est aussi plus répandue chez les répondants avec un score de 1 ou plus à l'ICJE-Bourse.

Notre étude montre aussi que les individus avec un score élevé à l'ICJE-Bourse sont plus à même de ressentir de l'excitation à l'ouverture des marchés et d'augmenter la prise de risque suite à une perte. Un score ICJE-Bourse élevé est aussi accompagné d'une vision plus à court terme du placement et à l'impression de sensations fortes suite à une transaction. Les individus avec un score ICJE-Bourse élevé sont aussi sujets à prendre des positions toujours de plus en plus spéculatives.

Nous trouvons que les individus à risques modéré et élevé voient leur productivité au travail ou aux études négativement affectée par leurs habitudes boursières. Ceux-ci peuvent avoir tendance à consulter les marchés même s'ils ont quelque chose d'urgent à faire et ils consacrent plus de temps à la bourse par semaine que les individus sans problème.

Nous démontrons finalement que les individus à risque de développer des problèmes à la bourse sont peu ou pas intéressés par les jeux de hasard et d'argent conventionnels comme la loterie. En fait, ce sont plutôt les individus sans problème à la bourse qui semblent attirés par les jeux conventionnels. Ainsi, la bourse semble constituer un type de jeu distinct des jeux habituels.